

# Dieu est feu



Petite École Biblique 137

## Dieu est feu

La Sarthe a été choisie pour organiser le 131<sup>ème</sup> Congrès National des sapeurs-pompiers de France du 8 au 11 octobre 2025. À la fois salon professionnel, congrès associatif et grande fête populaire, c'est un événement majeur pour le département et ses pompiers.



C'est l'occasion pour la Petite École Biblique de prolonger le n° 100, « *Sécheresses, incendies, climatiques et bibliques* » par ce nouveau numéro, « **Dieu est feu** ». La présence du feu dans la Bible est tellement importante qu'on est étonné par toutes les découvertes qu'on peut faire.

Depuis le buisson ardent manifesté à Moïse, puis la colonne de feu qui guide les Hébreux, la brise silencieuse expérimentée par Élie est sûrement un sommet de cette révélation de Dieu comme feu... « *Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruissement d'un souffle ténu* ».

Pourtant, lorsqu'on tente de visiter l'ensemble des passages bibliques qui parlent du feu, on ne peut qu'éprouver un malaise devant ce Dieu **feu dévorant et ravageur**... C'est pourquoi nous essaierons de mieux comprendre comment Jésus, le Verbe de Dieu, est le seul qui nous dévoile vraiment l'intimité divine, dont l'Ancien Testament ne donne qu'une première approche.

Bonne lecture, bonne méditation, à tous et spécialement aux sapeurs pompiers, envers qui nous sommes redevables...

Dominique Auzenet +  
Octobre 2025

### Bibliographie

Maurice COCAGNAC, Les-symboles bibliques, lexique-théologique; Cerf, 1994. Le feu, p. 35-50.

Les articles « feu » dans le Vocabulaire de théologie biblique (Bernard Renaud et Xavier Léon-Dufour), L'Odyssee de la Bible (Étienne Nodet, 2014)

Image de couverture : [Atelier saint Luc](#) Moïse de déchausse devant le buisson ardent

# Contenu

## I. LA PAROLE ET LES ACTIONS DE DIEU SONT ARDENTES

Le buisson ardent

Moïse à l'Horeb  
Retire tes sandales

La colonne de feu, Dieu éclaireur d'Israël

Le Dieu guide et compagnon  
Un signal qui ponctue les étapes  
La gloire rayonnante de Dieu

La montagne de feu

Le feu de Dieu et la brise rafraîchissante

Le jugement de Dieu par le feu  
Élie à l'Horeb  
La brise du Seigneur

Le feu dans les os

Le feu qui brûle dans les os  
Le feu du remords

Le feu de la Parole

## II. LE FEU DÉVORANT

Le feu qui dévore la végétation

Le feu prophétisé  
La sécheresse comme châtiment divin  
Le feu lumineux et ravageur

Le feu de la guerre

Le feu de l'anathème  
Le feu de Dieu

Ardeur de colère et d'amour

Dieu maître du feu  
La colère comme feu dévorant

## PAUSE : QUELQUES CLÉS POUR LIRE LA BIBLE

Le danger des études transversales et thématiques

La Bible est Parole de Dieu en langage humain

Il est essentiel de lire la Bible en Église

On ne peut lire l'Ancien Testament en dehors du Nouveau

Trois raisons de lire l'Ancien Testament

Des aides pour garder une perspective ouverte

### **III. LE FEU RITUEL**

- Le feu de l'alliance
- Le feu des sacrifices
  - Le feu du premier sacrifice
  - Le feu des holocaustes
  - Poussière et cendre
  - Le feu sacré

### **IV. LE FEU VISIONNAIRE**

- Le char de feu
- Le feu des apocalypses

### **V. LE FEU DE LA PURIFICATION ET DU JUGEMENT**

- Ablution et fusion
- Le creuset
- Le baptême
  - Perspectives eschatologiques
  - Le baptême de feu
  - La Parole de feu

### **CONCLUSION. Le feu de l'Esprit**

### **ANNEXES**

- Le Congrès National des Sapeurs Pompiers
- Mégafeux : sommes-nous entrés dans une nouvelle ère ?

### **Collection**

*En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.*

I.

**LA PAROLE ET LES  
ACTIONS DE DIEU  
SONT ARDENTES**



*Chagall, Moïse et le buisson ardent*

## Le buisson ardent

### Moïse à l'Horeb

Quand Moïse parvient sur la montagne de Dieu, l'Horeb (appelé aussi Sinai), Dieu lui apparaît au milieu d'un buisson qui brûle sans dévorer la végétation alentour (lisez Ex 3, 1-5).

Épines et ronces sont, dans la tradition biblique, ce que le feu réduit le plus facilement en cendres. Elles symbolisent tout ce qui est orgueilleux et que la colère divine peut facilement détruire : « *Toutes les nations m'ont encerclé. [...] Elles m'ont encerclé comme des guêpes; elles ont flambé comme un feu de ronces* » (Ps 117, 10-12).

**Un feu qui ne consume rien** est plus que l'ardeur de la colère divine. Il est l'image de l'éternité du Seigneur, de l'activité interne du Tout-Puissant, avant qu'elle n'intervienne dans l'espace et le temps des hommes.

Date :

### Retire tes sandales

Retirer ses sandales est un acte de respect. Il est peut-être le souvenir d'une nudité qui était jadis le **symbole d'un abandon au dieu devant lequel on se présentait**.

« *Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte... Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.* » Moïse se voila la face car il craignait de regarder Dieu.

Cette manifestation du feu sur l'Horeb sacralise déjà la montagne qui, plus tard, s'embrasera à l'heure de **l'Alliance** et de la remise de la Loi. Au temps d'**Élie**, le feu de Dieu passera encore sur la sainte montagne qui deviendra ainsi, dans la tradition d'Israël, le lieu privilégié des théophanies.

Date :

## La colonne de feu, Dieu éclaireur d'Israël

### Le Dieu guide et compagnon

Le feu surprenant qui s'est manifesté dans le buisson, prend maintenant la forme d'un signal, lumineux au cœur de la nuit, et fumant de jour, pour tracer le chemin. Le Seigneur devient ainsi le guide de son peuple dans le désert et, en même temps, un compagnon qui rassure, par sa présence, la communauté des Israélites, dont la foi est encore chancelante (lisez Ex 13, 20-22).

Cette colonne ardente est non seulement l'observatoire de Dieu, mais le lieu d'où il jette un regard hostile sur les ennemis. Le regard de Dieu est chargé de sa puissance fulgurante qui va souder le moyeu des roues des chars égyptiens (lisez Ex 14, 24-25).

Date :

## Un signal qui ponctue les étapes

La colonne devient, par la suite, le signal qui ponctue les étapes du peuple de Dieu (lisez Ex 40, 38; Dt 1,33; Nb 9, 15-23).

Les Psaumes rappelleront ce feu qui conduit le peuple (Ps 78, 14) ; mais un autre psaume dit que le Seigneur « *étendit une nuée pour servir de rideau* » (Ps 104, 39) : la fumée de la fournaise divine devient une arme tactique qui dissimule l'objectif aux yeux de l'ennemi, ou qui couvre ce peuple, le protège comme une arrière-garde.

Dieu, éclaireur de son peuple en marche, est pour **Néhémie**, l'objet d'une louange particulière : « *Par une colonne de nuée, tu les guidas de jour, et la nuit par une colonne de feu, pour illuminer devant eux la voie où ils cheminaient* » (Ne 9, 12; voir aussi 9 et 19).

Date :

## La gloire rayonnante de Dieu

La nuée est donc d'abord la manifestation divine d'un feu. Elle deviendra, plus tard, le symbole de la gloire ardente et rayonnante de Dieu. Cette splendeur, le Seigneur doit la réduire, pour la rendre sensible aux yeux de ses fidèles. Elle accompagnera les visites divines (regardez Ex 19, 9 et 16), elle planera au-dessus du tabernacle (Nb 10, 11), elle remplira le Temple (1 R 8, 10; Ez 10, 19), elle recouvrera Jésus transfiguré (Mc 9, 7).

Le pouvoir occultant du nuage révèle et préserve tout à la fois la transcendance divine. Un nuage de fumée, par contre, révèle la présence d'un feu. Pour se manifester aux hommes, Dieu se cache parfois, mais peut encore révéler son ardeur. La tradition mystique, se référant à l'Exode, parlera d'un *nuage d'inconnaissance*<sup>1</sup>. Cette nuée révélera aussi le feu de l'amour qui peut être jalousie aussi bien que tendresse.

Date :

---

<sup>1</sup> Voir <https://www.solesmes.com/node/8988> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Nuage\\_de\\_l%27inconnaissance](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Nuage_de_l%27inconnaissance)

## La montagne de feu

Au cours de la grande théophanie du Sinaï, à l'heure où le Seigneur révèle sa Loi à Moïse, **Dieu descend dans le feu**. La montagne alors semble retourner aux origines du monde quand le magma se solidifiait au prix d'éruptions volcaniques, de tremblements de terre et de l'émission d'une épaisse fumée (lisez Ex 19, 18). Le Deutéronome se plaît à dire que « *Dieu parle au milieu du feu* ». On trouve dix mentions de cette expression (Dt, chapitres 4, 5, 9 et 10).

Dans cet embrasement, Dieu est bien à son poste comme aux jours du buisson ardent, comme à l'heure où, du sommet de la colonne, il dardait son regard incandescent sur les armées de Pharaon. Cette fois, l'ardeur de la Parole divine est à la hauteur de son pouvoir guerrier. La réverbération de cette ardeur sur le visage de Moïse deviendra intolérable pour le peuple (lisez Ex 34, 29-34).

Date :

## Le feu de Dieu et la brise rafraîchissante

### Le jugement de Dieu par le feu

La grandeur de Dieu ne se manifeste pas dans le déchaînement de son pouvoir. Il est maître de sa force, le livre de la Sagesse consacre son douzième chapitre à l'examen historique et théologique de cette modération.

L'histoire d'Élie<sup>2</sup> révélait déjà cette vérité en deux tableaux saisissants. Le premier raconte une ordalie, un jugement de Dieu par le feu. Le prophète, jaloux de l'honneur de son Dieu, propose aux ministres des faux dieux, des Baals, une sorte de compétition sur le mont Carmel. Le feu du vrai Dieu est sommé de tomber sur l'autel de la divinité, qui apparaîtra ainsi comme véritable (lisez 1 R 18, 38-39). Les prêtres des faux dieux seront égorgés. La réaction du roi est violente, il fait serment de faire périr ce trop puissant prophète.

Date :

### Élie à l'Horeb

Elie s'enfuit au désert. Il abandonne son serviteur, il s'en va seul pour se sentir bientôt envahi par une peur qui ne tarde pas à se transformer en angoisse dépressive. Un ange de Dieu apparaît, porteur de pain et d'une gourde d'eau. Elie retrouve ainsi son énergie physique et spirituelle. Il vient de se battre pour qu'Israël

---

<sup>2</sup> Cf. Petite Ecole Biblique n° 139, *Élie prophète au zèle de feu*, à venir.

demeure fidèle à l'Alliance avec son Dieu. Son instinct le pousse vers l'**Horeb**, dans le massif du Sinaï. C'est là que Moïse put contempler le buisson ardent, c'est là que le Seigneur confirma l'Alliance par le don de la Loi, quand Dieu parlait au milieu du feu et que la montagne se transformait en fournaise.

Niché dans une grotte, Elie tremble d'effroi : il sait que les apparitions de Dieu peuvent être terrifiantes. Et, de fait, le Seigneur s'avance dans un ouragan accompagné d'un tremblement de terre. Tout culmine dans l'apparition d'un feu redoutable. Et pourtant, le Seigneur ardent et terrifiant du Sinaï n'est pas, cette fois, présent dans le feu :

« Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le **bruissement d'un souffle ténu**. Alors en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau; il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Une voix s'adressa à lui : « Pourquoi es-tu ici Élie ? » Il répondit : « Je suis passionné pour le Seigneur, Dieu des puissances » (1 R 19, 12-14).

Date :

## La brise du Seigneur

Au livre de Daniel, Dieu préserve aussi ses fidèles d'une ardeur intolérable et les rafraîchit par une brise. Le feu dangereux n'est pas, cette fois, celui de Dieu, mais celui de la méchanceté des hommes. Les jeunes gens fidèles au Seigneur, **Ananias, Misaël et Azarias**, sont jetés dans une fournaise parce qu'ils n'ont pas adoré la statue du roi. Le feu, pourtant, ne les atteindra pas et le cantique d'Azarias se termine ainsi :

« L'ange du Seigneur descendit dans la fournaise auprès d'Azarias et ses compagnons; il repoussa au dehors la flamme du feu et il leur souffla, au milieu de la fournaise, **comme une fraîcheur de brise et de rosée**, si bien que le feu ne les toucha aucunement et ne leur causa ni douleur, ni angoisse » (Dn 3, 49-50).

Date :

## Le feu dans les os

### Le feu qui brûle dans les os

C'est un aspect inattendu d'une étude sur le feu dans la Bible. Dans la mentalité sémitique, « **les os** » ne sont pas uniquement considérés comme formant le squelette. Elle voit en eux des tubes qui contiennent « *la moelle remplie de sève* » (Tb 21,24). Ils recèlent un élément précieux, un principe vital, qui peut être plus ou moins puissant, et même demeurer actif après la mort de l'individu.

Remuer les os, les toucher peut être une opération dangereuse, parce que les débris d'un cadavre sont l'objet d'un contact polluant ; de plus, l'énergie résiduelle des os décharnés peut être dangereuse.

Le feu qui brûle dans les os est de nature très diverse : il peut être inflammation ou consommation. Tel est **le feu de la détresse physique ou de l'angoisse** : « *Mes os sont brûlés par la fièvre* » (Jb 30, 30). « *Mes os brûlent comme un brasier* » (Ps 101, 4). La fièvre, comme la peste, peut être une punition de Dieu (Ha 3, 5). Le feu du châtement prend dans les os de l'homme (Lm 1, 13).

Date :

## Le feu du remords

La conscience du pécheur peut connaître le feu du remords, que seul l'aveu apaisera : « *Je me taisais, mes os se consumaient à rugir tout le jour, la nuit, le jour, ta main pesait sur moi ; mon coeur était changé en chaume au plein feu de l'été* » (Ps 31, 3-4). La piété et la fidélité, la reconnaissance de Dieu, le repos en lui, permettent seuls de trouver la paix : « *Cela sera salutaire à ton corps et rafraîchissant pour tes os* » (Pr 3, 8). Un coeur converti est un coeur rafraîchi : il retrouve la joie et le psaume peut alors s'exclamer : « *les os broyés dansent* » (Ps 50, 10).

Brûler des ossements humains sur un autel voué aux idoles était un moyen radical de le mettre hors service (2 R 23, 16). Il n'était pas question, par contre, de se servir des os d'un prophète pour accomplir ce rituel de profanation (2 R 23, 17-18). Un cadavre, jeté dans la tombe d'Elisée, ressuscite au contact des ossements du prophète (2 R 13, 20-21).

Date :

## Le feu de la Parole

L'énergie qui s'active dans les os du prophète révèle l'investissement total de son être par la parole de Dieu, considérée comme un feu. « *La Parole de Dieu a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour. Je me disais : je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom, mais c'était en mon coeur comme un feu dévorant enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu* » (Jr 20, 8-9).

Jérémie le sait bien : les faux prophètes ne sont que du vent, la parole n'est pas en eux, ils sont contraints à ce mensonge par des renégats. « *C'est pourquoi, ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu Sabaot. [...] Je ferai de mes paroles un feu dans ta bouche et de ce peuple du bois que ce feu dévorera* » (Jr 5, 14). « *Ma parole n'est-elle pas comme un*

feu ? » (Jr 23, 29). Israël se souvient : « *Alors le prophète Elie se leva comme un feu, Sa parole brûlait comme une torche* » (Si 48, 1).

Pour le psaume, **la parole est une lampe, une flamme vive qui accompagne le fidèle et éclaire sa route** (cf. Ps 118). Au terme d'une longue évocation de l'hiver, où la terre semble endormie dans le silence, la parole de Dieu revient comme le printemps, et son ardeur chasse toute froidure. « *Il envoie sa parole, c'est le dégel; il fait souffler son esprit, les eaux ruissellent* » (Ps 147,18).

**Mais le feu peut être aussi celui des puissances mauvaises.** Pour les vaincre, le glaive de la Parole est nécessaire : « *Ayez toujours en main le bouclier de la foi grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais. Enfin, recevez le glaive de l'Esprit c'est-à-dire la Parole de Dieu* » (Ep 6, 16-17).

Date :

## II. LE FEU DÉVORANT



*Le feu est une réalité ambivalente. Son ardeur fait de lui une source d'énergie irremplaçable, mais cette force peut devenir destructrice. Le thème du feu dévorant, très important dans la Bible, présente tout d'abord l'aspect catastrophique de l'élément igné déchaîné. Ce thème se transpose vite pour signifier l'impétuosité irrésistible d'un assaut guerrier. Il finira par désigner la redoutable colère de Dieu. Le Seigneur lui-même n'hésite pas à faire de sa fureur une manifestation concrète de sa justice.*

## Le feu qui dévore la végétation

### Le feu prophétisé

À date très ancienne, l'homme a été épouvanté par l'orage. **La foudre est un feu d'en haut** et ses premières victimes sont les arbres, à commencer par les plus élevés dont les cimes semblent défier le ciel. Ce feu devient sournois et ravageur lorsqu'il s'en prend aux taillis et aux ronces : il avance alors comme une armée rangée en bataille. **Le psalmiste** appelle ainsi Dieu à la rescousse : « *Comme un feu dévore une forêt comme la flamme embrase les montagnes, ainsi poursuis-les de ta bourrasque, par ton ouragan, remplis-les d'épouvante* » (Ps 82, 15-16).

Le prophète **Ézéchiël** s'entend dire : « *Tu diras à la forêt de Négeb : ... Voici que je vais allumer en toi un feu pour y consumer tout arbre vert et tout arbre sec ; c'est une grande flambée qui ne s'éteindra pas... Toute chair verra que c'est moi, le Seigneur, qui l'ai allumée et elle ne s'éteindra pas* » (Ez 21, 3-4).

**Zacharie** voit tomber le feu de Dieu sur le Liban : « *Ouvre tes portes, Liban, et que le feu dévore les cèdres. Gémis, génévrier, car le cèdre est tombé [...] Gémissiez, chênes de Bashân, car elle est abattue la forêt inaccessible* » (Za 11, 1-2).

**Jérémie**, pour sa part, annonce un grand feu de forêt qui se propage dans les alentours. « *Les colonnes du palais royal de Juda, taillées dans des cèdres, ne seront pas épargnées* » (Jr 21, 14 et 22, 6-7).

Date :

### La sécheresse comme châtiment divin

**La sécheresse** est la mort de la végétation : elle est un fléau divin, une manifestation de sa colère ardente, et seule la pénitence, le retour vers Dieu pourra mettre fin à ce désastre : « *Seigneur, je crie vers toi ! car le feu a dévoré les pacages des landes, la flamme a consumé tous les arbres des champs, même les bêtes des champs languissent, car les cours d'eau sont à sec* » (Jl 1, 19-20).

Tout bois d'œuvre, coupé, peut encore servir mais **le cep de vigne n'est bon qu'à porter du fruit ou à être brûlé**. Si les arbres de la forêt ont été brûlés, comment Israël, vigne infructueuse, pourrait-il échapper à la flamme ? « *Tout comme le bois de la vigne, parmi les arbres de la forêt que j'ai jeté au feu, pour le consumer, ainsi ai-je traité les habitants de Jérusalem* » (Ez 15, 6); une transposition de ce thème se retrouvera sur les lèvres de Jésus montant au Calvaire (lisez Lc 23, 31).

Feu contre feu : le feu du châtiment divin répond au feu de la méchanceté humaine. L'aspect insidieux de la malignité est illustré par l'embrasement sournois des ronces et des épines, sous le couvert des bois (cf. Is 9, 17-18... « *le peuple est comme la proie du feu* »; cf. aussi Jg 9, 15).

Date :

## Le feu lumineux et ravageur

Une séquence du livre d'Isaïe montre bien **l'oscillation du symbole entre le feu éclairant et le feu destructeur**. « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière* » (Is 9, 1). L'équipement de guerre est brûlé, mais le peuple ne comprend pas ce signe de paix : il ne se convertit pas (Is 9, 12). La méchanceté brûle comme un feu de broussailles ravageur (Is 9, 17). La colère de Dieu incendie le pays et brûle le peuple (Is 9, 18).

Le passage suivant décrit le feu, tour à tour lumineux et dévorant : « *Le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, enverra contre ses hommes corpulents la maigreur et par-dessous sa splendeur s'embrasera un brasier, comme s'embrase un feu. La lumière d'Israël deviendra un feu et son Saint une flamme qui brûlera et dévorera ses ronces et ses épines en un seul jour. La splendeur de sa forêt et de son verger, il la consumera corps et âme, tel un malade qui dépérit. Le reste des arbres de sa forêt sera facile à compter, un enfant l'écrirait* » (Is 10, 16-19).

Date :

## Le feu de la guerre

### Le feu de l'anathème

Un chant très ancien, datant de la première période de la conquête du pays de Canaan (XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), exalte le pouvoir militaire d'un royaume transjordanien, puissance qui lui a valu la victoire sur les Moabites. Ce chant semble avoir été repris par les Israélites pour évoquer la défaite de cette même armée (lisez Nb 21, 28-30).

Le feu est le moyen d'attaquer une ville (Jg 9, 20). Après le sac de la cité, Dieu ordonne, au temps des Juges, la destruction intégrale de lieux, devenus radicalement exécrables en raison des cultes paiens sanglants et monstrueux. L'incendie final achevait ainsi **l'anathème**, véritable extermination d'un site impur (Jos 8, 19; 11, 11; 1 M 5,5 ; Jg 1, 8; 20, 48).

**Une grande imprécation d'Amos** voue les nations voisines d'Israël, sans omettre le royaume de Juda, au feu de Dieu. Il embrasera les murailles et les palais. Jérusalem ne sera pas épargnée. Ce texte constitue, semble-t-il, un rituel de malédiction culminant dans une imprécation hurlée, *teruah* (Am 2, 1-5). Ce rituel est longuement décrit lors de la prise de Jéricho (Jos 6, 11-16), où il précède l'anathème. La forme ancienne de cette malédiction est : « *Lève-toi, Seigneur, que tes ennemis se dispersent, que ceux qui te haïssent fuient devant toi* » (Nb 10, 35). Elle se trouve

commentée par le psaume : « *Comme se dissipe la fumée, tu les dissipés ; comme fond la cire face au feu, ils périssent, les impies en face de Dieu* » (Ps 67, 3; cf. aussi Ps 96,5).

Date :

## Le feu de Dieu

Dieu est un guerrier qui conduit lui-même sa guerre sainte, même s'il se présente sous la forme d'un ange (Jos 5, 13-15). **Son arme est le feu qui inflige le châtement, qui purifie la terre et parfois même les peuples rebelles.** « *Devant lui, le feu dévore, derrière lui, la flamme consume. Le pays est comme un jardin d'Eden devant lui, derrière lui, c'est une lande désolée ! Aussi rien ne lui échappe* » (Jl 2,3 ; voir aussi Jl 3, 3 ; So 1, 18; Ml 3, 19).

Pour redoutable que soit le feu de Dieu, le Seigneur demeure maître de son ardeur : il peut se « repentir » d'un excès de rigueur, non seulement quand l'homme lui-même se repent, mais aussi quand le prophète intercède. **Amos s'interpose entre le peuple pécheur et le châtement divin**, qu'il appelle « feu », mais qui était une grande sécheresse : « *Je dis : 'Seigneur Dieu cesse, je t'en prie ! Comment Jacob pourra-t-il tenir ? Il est si petit !' Le Seigneur en eut du repentir : 'Cela ne sera pas' dit le Seigneur Dieu* » (Am 7, 4-6).

Date :

## Ardeur de colère et d'amour

### Dieu maître du feu

Que Dieu soit le maître du feu, nous le savons par l'épisode des **trois enfants dans la fournaise**, tel qu'il nous est raconté au livre de Daniel (Dn 3, 8-50). Le livre de la Sagesse revient plusieurs fois sur ce thème.

L'eau éteint le feu, mais Dieu peut contredire cette vérité en usant de sa toute-puissance. Les impies méritent le feu, et pourtant : « *Voici plus étrange : dans l'eau qui éteint tout, le feu n'avait que plus d'ardeur...* lisez Sg 16, 17-19).

Dans la nuit de l'Exode, la colonne de feu s'allumait d'elle-même (Sg 17, 6). Pour faire sortir son peuple d'Égypte, **Dieu a bouleversé le jeu des éléments.** « *Le feu renforçait dans l'eau sa propre vertu, et l'eau oubliait son pouvoir d'éteindre. en revanche, les flammes ne consumaient pas la chair des êtres fragiles qui s'y déplaçaient ; elles ne faisaient pas fondre non plus ce qui semblait du givre facile à fondre : la nourriture d'immortalité* » (Sg 19, 20-21).

Date :

## La colère comme feu dévorant

Dieu manifeste tout d'abord sa colère pour défendre son honneur. Sa gloire exige l'exclusion radicale du culte des faux dieux. « *Je suis le Seigneur, tel est mon nom ! Ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre, ni mon honneur aux idoles* » (Is 42, 8). Il faut donc faire disparaître les idoles qui excitent la jalousie de Dieu (Ps 77, 58). La meilleure façon de les éliminer est de les brûler, comme le fit le roi Asa (1 R 15, 13-14). Josias sera plus radical encore ; il brûle tous les objets du culte de Baal, le pieu sacré et le char du soleil (2 R 23, 4-14). Le feu de sa colère pousse aussi le roi à profaner le *Tophèt*, l'endroit où l'on sacrifiait les enfants en les brûlant (2 R 16, 3; 17, 17 ; 17, 31; 21, 6;23, 10). Le feu de la jalousie de Dieu vient à bout du feu de l'idolâtrie criminelle.

**Le Seigneur donne aussi libre cours à sa colère quand Israël n'observe pas les préceptes de la Loi.** C'est elle qui maintient Israël en forme de peuple. La négliger, c'est retourner à l'informe. La colère de Dieu s'enflamme pour une raison essentielle : la sainteté d'Israël doit être le miroir terrestre de la sainteté de Dieu. « *Soyez saints, car je suis Saint, moi le Seigneur, votre Dieu* » (Lv 19, 2; voir aussi Nb 15, 40). Cette injonction sera reprise par Pierre pour l'Église du Christ (1 P 1, 15-16).

La Loi ne scelle pas une alliance simplement juridique. L'Alliance contractée sur le mont Sinaï est un contrat d'amour, qui révèle la tendresse fidèle, miséricordieuse, créatrice de Dieu (*hesed*). Dans cette perspective, Dieu n'entend pas uniquement sauver son renom, car son nom est amour. **La jalousie est la défense d'une tendresse, et la colère naît d'une peine autant que d'une déception.**

La symbolique du feu, ici, s'intériorise : **l'élément igné peut signifier toutes les formes et tous les moments de l'ardeur amoureuse.** Le mystérieux Cantique des cantiques, qui glorifie l'amour charnel et affectif, révèle aussi sa dimension spirituelle : « *L'amour est fort comme la Mort, la passion inflexible comme le Shéol, ses traits sont des traits de feu, une flamme du Seigneur. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger* » (Ct 8, 6-7).

Date :

# PAUSE : QUELQUES CLÉS POUR LIRE LA BIBLE

*Lorsqu'on tente de visiter l'ensemble des passages bibliques qui parlent du feu, on ne peut qu'éprouver un malaise devant ce Dieu feu dévorant et ravageur... Le visage de Dieu ainsi présenté n'est-il pas finalement « exclusif », et donc partial ? Prenons le temps d'une pause pour réfléchir à la lecture de la Bible.*



## Le danger des études transversales et thématiques

Un danger des études transversales thématiques, c'est qu'aucun des textes évoqués n'est vraiment remis dans son contexte. Il y a fatalement un risque de fondamentalisme, et ici, l'ensemble de ces textes convergent pour nous présenter un Dieu maître de la foudre et du tonnerre...

C'est, en quelque sorte, une **lecture limitante**. On pourrait l'appeler aussi **lecture orientée, ou lecture à prismes**. En se focalisant sur des extraits sélectionnés conformes au prisme, on finit par ignorer tout le reste. Ainsi, dans cette étude biblique, le visage présenté finit par être celui du « **Dieu du feu...** »

On peut faire évidemment ce type de lecture sélective à partir d'autres prismes : le Dieu de la guérison (un prisme pastoral, certains charismatiques l'ont adopté); le Dieu de l'État d'Israël (un prisme politique, adopté par les évangéliques sionistes); le Dieu de la libération (un prisme à la fois politique et pastoral adopté par certaines théologies de la libération)...

Cette lecture à prisme est aussi une lecture hors-sol. Car elle **désincarne** les passages bibliques,

- en omettant de les mettre en rapport avec leur contexte historique où ils ont été proclamés ou écrits;

- en court-circuitant toute prise en compte de leur contenu par les Évangiles et par les écrits de Apôtres.

Une lecture désincarnée de la Bible est une lecture où l'on saisit au vol un passage de l'A.T. et où **on le rend hors sol**. On l'interprète sans passer ni par le contexte historique, ni par le Nouveau Testament. Or l'exégèse contemporaine nous a appris à tenir compte de toutes les dimensions de contexte dans lequel le texte biblique est écrit.

Date :

## La Bible est Parole de Dieu en langage humain

Les traditions bibliques ont été rédigées par des hommes dans une langue et une culture qui étaient celles d'une période déterminée de l'histoire. Cependant la parole des écrivains sacrés a bénéficié du charisme de l'inspiration divine. L'Esprit Saint assistait les porte-parole de Dieu pour qu'ils transmettent fidèlement au peuple le message et la volonté de son Dieu. **En tant qu'elle est parole d'hommes, la Bible s'inscrit dans le temps et l'espace. En tant que parole de Dieu, elle se situe au-dessus des vicissitudes humaines.** Elle demeure pour toujours. « *L'herbe sèche, la fleur se fane lorsque le souffle de Dieu passe sur elles ... Mais la parole de notre Dieu demeure toujours* » (Is 40, 7-8).

La Bible n'est pas un livre comme les autres : elle est parole de Dieu qui s'exprime en langage humain. **C'est dans la rugosité de son revêtement verbal que la Bible révèle la gloire de Dieu qui intervient dans l'histoire des hommes.** Refuser la pauvreté apparente du sens littéral, c'est ressembler à celui qui se révolte contre le scandale du Fils de Dieu humilié sous la forme de l'esclave. La réalité historique de la pensée révélée incluse dans les livres sacrés contient la richesse de la Révélation. La portée spirituelle de l'Écriture ne se livre jamais au lecteur qui la recherche ailleurs que dans le sens littéral, pas plus que le croyant ne découvre le Fils de Dieu en dehors de Jésus de Nazareth.

Date :

## **Il est essentiel de lire la Bible en Église**

L'exégèse catholique se spécifie par le fait qu'elle se situe consciemment dans la tradition vivante de l'Église, dont le premier souci est la fidélité à la révélation attestée dans la Bible. **C'est en Église et comme croyant que le lecteur chrétien reçoit et est appelé à lire le texte biblique pour être en mesure de percevoir les dimensions caractéristiques de l'interprétation chrétienne.** Aucune interprétation de la Bible ne peut être exhaustive. Mais l'émiettement ou l'éclatement des traditions sera évité si on lit la Bible au sein de l'Église, dans sa pluralité et dans son unité<sup>3</sup>.

La Parole de Dieu s'est incarnée. C'est dire que **le Christ nous offre la clé de lecture des Écritures.** De l'Ancien et du Nouveau Testament. Il est urgent de souligner l'unité de la Révélation, si l'on veut découvrir dans la Bible la pédagogie de Dieu qui reste valable encore aujourd'hui. C'est à Pierre que Jésus a confié son Église. C'est en Église qu'il faut scruter le message révélé. Écriture et Tradition se complètent

Prétexter que l'Ancien Testament est dépassé, puisque nous avons le Nouveau Testament, c'est oublier que dans notre propre vie avec ses anachronismes et ses pesanteurs nous sommes souvent contemporains de la Loi et des Prophètes. Si nous acceptons notre réalité, Dieu viendra nous chercher là où nous sommes et nous acheminera vers sa révélation. La pédagogie de Dieu reste toujours identique. Elle remet l'homme sur la route à parcourir.

Date :

---

<sup>3</sup> Voir Frédéric MANNIS, *Lire la Bible en Église*, Mediaspaul, 1996.

## On ne peut lire l'Ancien Testament en dehors du Nouveau

L'Église a toujours considéré que Nouveau Testament et Ancien Testament demeurant à côté formaient ensemble<sup>4</sup> la règle de foi. On peut citer la formule de Tertullien : « *L'Église romaine mélange la loi et les prophètes avec les évangiles et les lettres des apôtres ; donc elle définit la foi*<sup>5</sup> ». Elle cherche à éviter la tentation de dévaloriser l'Ancien Testament, et celle - plus subtile - de l'utiliser comme un « faire valoir » du Nouveau.

Et elle considère qu'il existe une normativité des textes du Nouveau Testament sur les textes de l'Ancien Testament. « Commenter un texte de l'Ancien Testament à la lumière de l'évangile : quoi de plus légitime pour un chrétien ? Mais pour qu'il soit juste, ce commentaire doit se fonder sur l'unité de l'Écriture. Celle-ci manifeste la cohérence du projet divin déjà à l'œuvre dans l'Ancien Testament et, pour le chrétien, pleinement révélé en Jésus et dans son Église. Dieu est un, il parle : sa Parole est une. Il se révèle du commencement à la fin de la Bible. Aucun verset n'est à considérer isolément, mais toujours par rapport à l'ensemble de l'Écriture dont il reçoit ou auquel il donne un supplément de lumière<sup>6</sup> ».

**La tendance à disjoindre les deux Testaments** existe depuis toujours, et elle est sans cesse renaissante. Elle peut prendre forme de deux façons contraires :

- **soit dénier toute continuité entre la Bible hébraïque et l'Évangile**; plus besoin de l'A.T., l'Évangile et quelques lettres de Paul suffisent; c'est la position ancienne de *Marcion et de ses disciples* (au II<sup>e</sup> siècle). Il rompt avec la tradition juive, et rejette l'A.T.
- **soit donner une valeur absolue à l'A.T.**, ignorant ainsi la lecture qu'en font les Évangiles et les écrits apostoliques. On enjambe le Nouveau Testament, et on réalise un nivellement des deux Testaments. Ce sont, entre autres, les positions sionistes évangéliques<sup>7</sup>.

Date :

---

<sup>4</sup> « Contenu d'abord mystérieusement dans l'Ancien Testament, le Nouveau contient l'Ancien à son tour, mais d'une autre manière... L'Ancien Testament n'est pas simplement annulé par la proclamation du Nouveau ; le Nouveau ne vient pas non plus s'ajouter à l'Ancien. Accomplir la Loi, ce n'est pas la compléter en lui surajoutant un certain nombre de nouveaux préceptes ou de nouveaux enseignements... Tantôt les deux testaments paraissent s'opposer l'un à l'autre dans un contraste sans nuance comme sans appel, et tantôt ils paraissent au contraire s'identifier... Les deux affirmations sont bien réelles ; il existe un point central de vision qui les accorde ». Henri de Lubac, *Exégèse médiévale III*, p. 144.

<sup>5</sup> Tertullien, *De Praescr.* 36.

<sup>6</sup> *Lire l'Ancien Testament*. Contribution à une lecture catholique de l'Ancien Testament pour permettre le dialogue entre juifs et chrétiens. Document du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme. 1997.

<sup>7</sup> • Selon eux, l'Etat d'Israël depuis 1948 et 1967 est l'accomplissement de ces textes anciens annonçant le retour d'Israël sur sa terre.

## Trois raisons de lire l'Ancien Testament

### 1. Pour Jésus, les Écritures contiennent la Parole de Dieu

Cette première raison est une évidence, historiquement indiscutable. Mais elle reste souvent mal connue du fait que la tradition chrétienne a systématiquement occulté le judaïsme de Jésus. C'est seulement le récent dialogue entre juifs et chrétiens qui a permis de retrouver la foi du juif Jésus. Sa foi juive s'est construite autour de la Torah et des Prophètes qui lui transmettaient la Parole de Dieu. Ses controverses avec les Pharisiens le montrent argumentant de la sorte : « *Pour ce qui est de la résurrection, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite [...]?* » (Mt 22,31), et un peu plus loin : « *Comment donc David, inspiré par l'Esprit, appelle-t-il son fils "Seigneur" en disant...* » (Mt 22,43). Bien souvent, il se contente de préciser : « *Il est écrit...* » L'Écriture fait autorité.

### 2. Il n'y a qu'une seule Révélation

Une deuxième raison invite les chrétiens à lire l'Ancien Testament : c'est le même Dieu qui se révèle dans les deux Testaments. Il y a bien deux Alliances - avec Israël par Moïse, d'une part, avec tous les hommes, par Jésus, d'autre part -, mais c'est le même Dieu qui les conclut. S'il y a bien deux ensembles de textes, l'Église les a réunis dans le même livre, dans la même reliure. La nouveauté du message de Jésus - le règne de Dieu arrive - ne diminue en rien les Écritures; au contraire, puisqu'elles s'accomplissent. « *N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les prophètes; je ne suis pas venu abroger mais accomplir* » (Mt 5,17). Après sa résurrection, il commente les Écritures à ses disciples désorientés et découragés : « *Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! ... Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (Lc 24,25-27).

### 3. Le Premier Testament, école de la foi

Ainsi pourrait s'énoncer une troisième raison pour les chrétiens de lire l'Ancien Testament : il est la meilleure école de la foi au Dieu unique. Chose étrange, les Pères de l'Église l'ont beaucoup utilisé pour la formation des catéchumènes. En particulier, les livres de la Genèse et de l'Exode, ainsi que la prière des Psaumes, constituaient l'essentiel de leur initiation. Car on y trouve une pédagogie de la foi qui a déjà longuement fait ses preuves. Le Premier Testament reste le meilleur éducateur de notre instinct religieux, de nos besoins spirituels. Face à notre besoin d'être rassurés, il nous enseigne la confiance, l'espérance. Il nous apprend à dépasser nos idées toutes faites, nos préjugés sur Dieu; il remet en question les caricatures que nous en faisons, et la tendance qui nous conduit à ériger ces dernières en idoles. Les prophètes nous font découvrir le sens du Dieu vivant, qui empêche de sacraliser aucune institution humaine, fût-elle religieuse : il est le Tout-Autre<sup>8</sup>.

Date :

---

<sup>8</sup> Voir *La Bible sans avoir peur*, Collectif, 2005, Lethielleux. Philippe Gruson, Les deux Testaments, p. 68-72.

## Des aides pour garder une perspective ouverte

### À la découverte du Dieu inattendu, Marie-Noëlle THABUT



Pourquoi parler du « Dieu inattendu » lorsqu'on évoque le Dieu de la Bible? Ne connaissons nous pas déjà suffisamment les textes de l'Ancien Testament, les grands moments de l'histoire biblique, qui ont tant marqué notre culture, notre histoire commune et nos traditions religieuses ? C'est que, comme l'explique Marie-Noëlle Thabut, « *Dieu est toujours différent de ce que nous imaginons spontanément : nos ancêtres dans la foi biblique ont fait cette découverte peu à peu, dans une longue histoire spirituelle* ». Il nous est difficile de connaître Dieu par nous-mêmes et il faut bien souvent nous débarrasser de l'image d'une divinité hiératique et vengeresse. Marie-Noëlle Thabut nous accompagne dans la découverte de cette révélation à travers une galerie de portraits des grands témoins de la foi : Noé, Abraham, Moïse, David, Elie, Jonas, Ruth, Osée... Loin des propos exégétiques ou techniques, ce livre propose une approche chaleureuse du message biblique, confronté toujours aux grandes questions de l'existence.

### Etranges visages de Dieu, Jean-Louis SKA



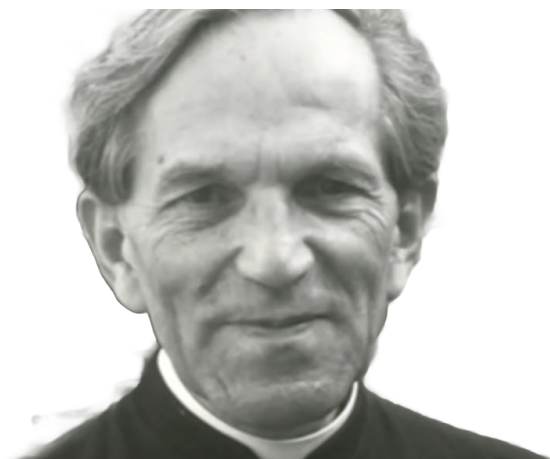
Comment voir Dieu? Quels sont ces « étranges visages de Dieu»? Le titre et le propos de ce livre expriment la surprise qui nous attend face à cette brûlante question. Ce désir de réponse traverse les grands récits de la Bible. Philippe, disciple de Jésus, en témoignera lors des discours de Jésus après la dernière cène : « *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit* » (Jn 14, 8) dira-t-il à Jésus.

**À travers ce parcours et ces méditations, on verra que les réponses à cette question sont multiples et souvent surprenantes. Apparaît un Dieu humain imprévisible, insolite, souvent si proche de nous qu'il en devient étrange...**

Jean-Louis Ska, jésuite, est l'un des plus importants biblistes francophones, spécialiste du Pentateuque. Il a longtemps enseigné à l'Institut biblique pontifical du Vatican, et a publié de nombreux livres dont *L'Ancien Testament expliqué à ceux qui n'y comprennent rien ou presque* (Bayard) ou *Introduction à la lecture du Pentateuque* (Lessius).

### **MAURICE ZUNDEL - Prophète d'un Dieu fragile**

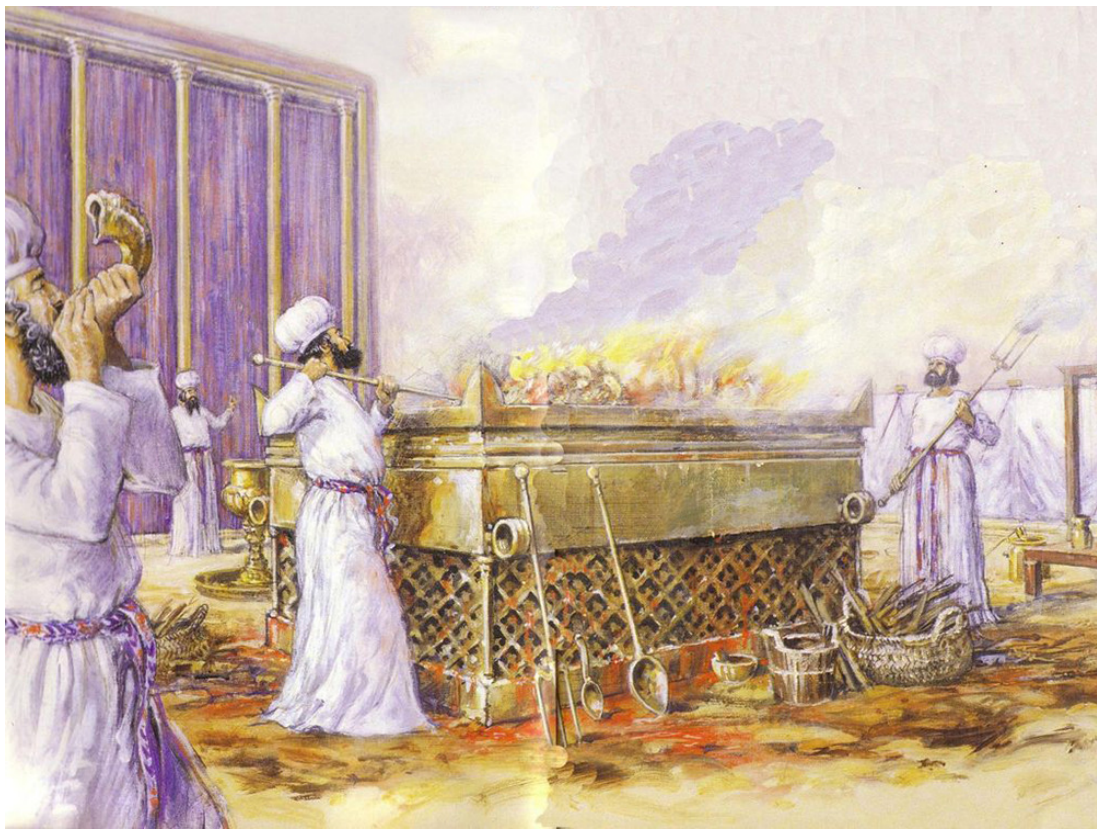
[Voir le documentaire \(52'\)](#)



Maurice Zundel, prêtre catholique suisse du XXe siècle, contribua à bouleverser la vision traditionnelle de Dieu. De sa vocation précoce à Neuchâtel jusqu'à sa prédication au Vatican devant Paul VI, en passant par ses années d'exil au Caire, ce mystique visionnaire développa une conception révolutionnaire d'un "Dieu pauvre" qui se donne totalement

Date :

### III. LE FEU RITUEL



*L'autel des holocaustes au Temple de Jérusalem*

## Le feu de l'alliance

Au terme d'une série de promesses faites à Abraham, alors qu'il se nomme encore Abram, Dieu reprend un vieux rite d'alliance (lisez Gn 15, 17-18). Des animaux sont sacrifiés et partagés en deux ; les contractants doivent passer entre les morceaux ainsi divisés. Dans le texte de la Genèse, **le Seigneur opère seul, sous la forme d'un feu, ce passage rituel**. En fait, cette alliance est une cérémonie conclusive qui entend confirmer, sceller une relation de bienveillance dont Dieu a pris l'initiative et décidé les garanties.

**Jérémie** évoquera ce même rituel, mais en menaçant les traîtres à l'Alliance : selon la signification ancienne de cet acte, le contractant acceptait d'avance la mort qui sanctionnait l'éventuel manquement à sa parole (Jr 34, 18-20). Le miracle d'**Elie** sur le mont Carmel ressemble fort à un rite de renouvellement de l'Alliance, à l'heure de l'infidélité du roi d'Israël (1 R 18, 30-38).

Date :

## Le feu des sacrifices

### Le feu du premier sacrifice

Le rituel sacrificiel garde le souvenir du **feu spontané qui vient confirmer l'Alliance** et, dans le **Lévitique**, le feu du premier sacrifice est dit venir directement de Dieu. Le chapitre 9 décrit l'entrée en fonction des prêtres et la préparation des offrandes qui devront être brûlées pour que leur fumée s'élève devant Dieu comme une oblation subtile adressée au Seigneur (lisez **Lv 9, 23-24**). Mais Moïse et le peuple attendent le signe qui confirmera l'acceptation de Dieu.

Le feu de Dieu répond au feu allumé par les fils d'Aaron (Lv 1, 7). Ce feu d'origine humaine ne doit pas s'éteindre (Lv 6, 5-6). Il est considéré comme pur. Quand les fils d'Aaron, Nadab et Avihu, prennent l'initiative d'allumer un feu non prescrit pour offrir un sacrifice, le châtement ne se fait pas attendre (lisez Lv 10, 2-3)

**Le feu de Dieu tombera plus tard, spontanément, sur l'offrande de David et celle de Salomon.** Tel est du moins le témoignage du livre des Chroniques (1 Ch 21, 26; 2 Ch 7, 1). Le feu allumé par l'homme pour un sacrifice doit être pur. Le feu naturel, tombé du ciel avec la foudre ou pris de la lave du volcan, apparaît dans sa pureté originelle. Tel peut être aussi le feu tiré du silex, ou le feu recueilli au débouché du gaz ou du naphte, qui ne manquent pas dans les régions du Proche et du Moyen-Orient. **L'ange tire de la pierre le feu** qui doit consumer l'offrande de Gédéon. « *L'ange du Seigneur étendit l'extrémité du bâton qu'il avait à la main et toucha la viande et les pains sans levain, Le feu jaillit du rocher et consuma la viande et les pains sans*

*levain* » (Jg 6, 21). La même technique est utilisée quand **Judas Maccabée purifie le Temple** (2 M 10, 3).

Date :

## **Le feu des holocaustes**

Une représentation de Dieu, feu dévorant, se retrouve dans l'usage liturgique des holocaustes. C'est peut-être son désir de purification totale, plus sûrement **sa volonté de faire ainsi un don irrévocable**, qu'Israël exprimait dans la consommation de la victime dont la fumée montait ensuite vers le ciel. Là encore le feu n'a qu'une valeur symbolique et son usage ne sanctifie pas n'importe quel rite : il est interdit de consumer par le feu le fils premier-né (Lv 18, 21; cf Gn 22, 7.12). Mais cette valeur symbolique a une grande importance dans le culte : un feu perpétuel doit être entretenu sur l'autel (Lv 6, 2-6), sans être produit par la main de l'homme : malheur à qui oserait substituer un feu « profane » au feu de Dieu (Lv 9, 24-10, 2). Dieu n'était-il pas intervenu merveilleusement lors de sacrifices célèbres : Abraham (Gn 15, 17), Gédéon (Jg 6, 21), David (1 Ch 21, 26), Salomon (2 Ch 7, 1ss), Elie (1 R 18, 38), en attendant le merveilleux embrasement d'une eau stagnante en un nouveau feu perpétuel (2 M 1, 18ss) ? C'est par le feu que Dieu agréa le sacrifice de l'homme, pour sceller avec lui une alliance culturelle.

Date :

## **Poussière et cendre**

La cendre est ce qui reste lorsque le feu est passé : l'idolâtre est présomptueux et « *amateur de cendre* » (Sg 15, 10; Is 44, 20), car il appelle sur lui la colère (Ez 28, 18; Ml 3, 21). Le pécheur qui se convertit voit qu'en réalité il n'est que *poussière et cendre* (Si 17,32). Eprouvé par Dieu, l'homme *s'assied sur la cendre* (Jb 42, 6; Dn 9, 3; Jon 3, 6; Mt 11, 21), ou s'en couvre la tête (Jdt 4, 11-15; Est 4, 1; Ez 27, 30). De manière analogue, c'est aussi un signe de malheur extrême, comme dans le cas de Job (Jb 30, 19) ou de Tamar violée (2 S 13, 19; 1 M 3, 47). C'est aussi un signe de deuil (Jr 6, 26). Voyant ainsi son néant, l'homme peut espérer de Dieu le salut (Is 61, 2-3).

Date :

## **Le feu sacré**

Le livre des Maccabées raconte aussi l'histoire d'un feu sacré, caché par les prêtres avant leur départ en déportation, dans une sorte de puits naturel. Il est retrouvé longtemps après, au temps de Néhémie, sous forme d'un liquide épais qui s'enflamme aux premiers rayons du soleil. Ce récit qui, de toute évidence, met en

scène une combustion de pétrole brut, garde le souvenir des allumages spontanés du feu divin, rapportés par le Pentateuque et le livre des Rois (2 M 1, 18-36).

L'antique liturgie des chrétiens entendait garder la pureté du feu initial : **le feu nouveau de la fête de Pâques** devait être normalement « tiré de la pierre qui est le Christ<sup>9</sup> ». Au cœur de la nuit pascale, quand l'ombre règne encore, le monde se trouve symboliquement plongé dans le chaos originel, le tohu-bohu de la Genèse. Lorsque s'allume le cierge pascal, la lumière de la Résurrection révèle la naissance d'une ère nouvelle. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre ne sont pas encore créés, mais le temps sanctifié par la fête laisse pressentir l'époque glorieuse qui reflétera l'éternité. La première flamme du feu nouveau désigne l'aube d'un jour où la mort n'existe plus.

Date :

---

<sup>9</sup> Qu'est-ce que le Feu sacré, la flamme mystérieuse de la Pâques orthodoxe ?

# IV. LE FEU

## VISIONNAIRE



*Élie enlevé au ciel sur un char de feu*

## Le char de feu

Elie, qui fit tomber le feu de Dieu sur l'autel du mont Carmel, est **emporté vers le ciel par des chevaux de feu**<sup>10</sup>, devant Élisée qui s'écrie : « *Mon père, mon père, char d'Israël et son attelage !* » (2 R 2, 11-12). Cette étrange exclamation prend son sens véritable si l'on se souvient que le Seigneur conduisait jadis l'armée de son peuple. Il est ainsi devenu son protecteur, son rempart, celui qui brandit l'épée de feu. Le char et les chevaux de feu qui emportent Elie représentent la puissance divine en laquelle les vrais prophètes n'ont cessé de croire. Au dernier chapitre du livre d'**Isaïe**, le prophète voit les chars de Dieu déferler sur le monde (lisez Is 66, 15-16).

**Jérémié** reprendra le même thème en deux temps (Jr 4, 13). C'est au cours de sa grande vision inaugurale, qu'**Ézéchiél voit apparaître le char de Dieu**. Le feu est mentionné en trois textes qui distinguent les diverses manifestations de l'ardeur et de la splendeur divines. Ces différences ne détruisent en aucune manière l'unité essentielle du Seigneur (lisez Ez 1, 4; Ez 1, 13; Ez 1, 27-28).

On comprend alors la valeur de la tradition mystique juive qui se nomme *merkabah*, le *char de Dieu*. C'est bien le char de feu qui descend vers les hommes pour offrir à leurs yeux une frange de sa gloire, mais c'est aussi le char qui ramène vers lui les mystiques, saisis et transfigurés par son ardeur.

Date :

## Le feu des apocalypses

La littérature apocalyptique n'a pas trouvé de symbole plus parlant que le feu, pour suggérer le milieu divin. L'Apocalypse de Jean connaît les deux aspects du feu : celui des théophanies et celui du jugement. Dominant la scène, le Fils de l'homme apparaît avec les yeux flamboyants (Ap 1, 14; 19, 12). D'un côté, voici la théophanie : c'est la mer de cristal mêlée de feu (15,2). De l'autre, voici le châtiment : c'est l'étang de feu et de soufre pour le diable (20, 10), ce qui est la seconde mort (20, 14).

On retrouve partout le feu dans l'Apocalypse qui clôt le Nouveau Testament. Voici quelques références.

- Les yeux de feu scrutent les reins et les cœurs (Ap 1, 14; 2, 18; 19, 12).
- Le feu, issu de l'autel des parfums, va juger la terre (Ap 8, 2-5).
- Les chevaux vomissent le feu destructeur, accompagné de fumée et de soufre (Ap 9, 17-19).
- Le feu sort de la bouche des témoins de Dieu (Ap 11, 5).
- La Bête fait descendre le feu sur la terre (Ap 13, 13).
- Le supplice du feu et du soufre (Ap 14, 10).
- Un ange a le pouvoir sur le feu qui sort de l'autel (Ap 14, 18).
- La mer de cristal est mêlée de feu (Ap 15, 2).
- La quatrième coupe se répand sur le soleil et peut brûler les hommes par son feu (Ap 16, 8).
- Le châtiment de la Prostituée de Babylone (Ap 17, 16 ; 18, 8).
- L'étang de feu (Ap 19, 20; 20, 10; 20, 14-15 et 21, 8).
- Du ciel descend un feu dévorant (Ap 20, 9).

Date :

---

<sup>10</sup> Cf. la PEB 139, *Élie, le prophète au zèle de feu*.

# V. LE FEU DE LA PURIFICATION ET DU JUGEMENT



## Ablution et fusion

Le feu dévorant de Dieu n'est pas systématiquement ravageur. Il est aussi un feu de purification et de transmutation de l'humanité pécheresse. C'est le feu du ciel qui purifie les lèvres du prophète Isaïe pour le rendre digne de proférer la parole divine. « *L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit : 'Dès lors que ceci a touché tes lèvres, ta faute est écartée, ton péché est effacé'* » (Is 6, 6-7).

L'eau, comme le feu, peut purifier, mais le rituel de la simple ablution ne suffit pas toujours : il peut ôter une impureté sans détruire le péché. La lessive est alors nécessaire : le pouvoir caustique, brûlant, de la potasse semble mêler le feu à l'eau. Ainsi apparaît le Seigneur, purificateur des consciences. « *Je tournerai ma main contre toi, j'épurerais comme à la potasse tes scories, j'ôterai tous tes déchets* » (Is 1, 25).

Date :

## Le creuset

Le creuset est le lieu où le feu sépare le métal précieux de la gangue. Constatant la perversion d'Israël, **Isaïe** s'écrie : « *Ton argent s'est changé en scories* » (Is 1, 22). Il annonce ainsi l'activité du creuset divin et la purification dont seul le feu du Seigneur est capable. « *Pour mon honneur, je vais patienter avec toi pour ne pas t'exterminer... Je t'ai choisi au creuset du malheur* » (Is 48, 9-10).

**Jérémie** va reprendre le thème avec sa puissance d'évocation habituelle : « *Tous ils sont totalement rebelles... Vainement le fondeur s'emploie à fondre, mais les scories ne se détachent pas. « Argent de rebut », voilà comment on les nomme !* » (Lisez Jr 6, 28-30).

Pour **Ézéchiël**, l'ardeur de la colère divine fait fondre les cœurs mélangés : « *... Je vous entasserai ; je vous mettrai dans le creuset et je vous ferai fondre. Je vous rassemblerai et je soufflerai sur vous le feu de ma furie; je vous ferai fondre au milieu de Jérusalem* » (lisez Ez 22, 19-21).

**Malachie** achève le développement du thème. C'est le Messager, le Fils de l'homme, celui qui viendra au Jour de Dieu, à l'heure du Messie, qui opérera cette transformation radicale : « *Qui soutiendra le jour de son arrivée? Qui restera droit quand il apparaîtra? Car il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs. Il siègera comme fondeur et nettoyeur. Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme or et argent* » (Ml 3, 2-3 ; lisez aussi Ps 11, 7; 25, 2; 65, 10, ces psaumes que nous connaissons par la liturgie; Za 13, 8-9).

Date :

## Le baptême

### Perspectives eschatologiques

Annoncé comme le vanneur qui jette la paille au feu (Mt 3,10) et baptise dans le feu (3, 11), Jésus, tout en **refusant le rôle de justicier**, a maintenu ses auditeurs dans l'attente du feu du jugement en reprenant le langage classique de l'AT. Il parle de la « *géhénne du feu* » (5,22), du feu dans lequel sera jetée l'ivraie improductive (13, 40; cf . 7, 19) ainsi que les sarments (Jn 15,6) : ce sera un feu qui ne s'éteint pas (Mc 9, 43), une vraie fournaise ardente (Mt 13,42.50). Rien d'autre qu'un solennel écho de l'AT (cf Lc 17,29).

Les premiers chrétiens ont conservé ce langage, en l'adaptant à diverses situations. Paul s'en sert pour dépeindre la fin des temps (2 Th 1, 8) ; Jacques décrit la richesse pourrie, rouillée, livrée au feu destructeur (Jc 5, 3) ; la lettre aux Hébreux montre la perspective redoutable du feu qui doit dévorer les rebelles (He 10, 27). On évoque ailleurs la conflagration ultime en vue de laquelle « *cieux et terre sont tenus en réserve* » (2 P 3, 7.12). C'est en fonction de ce feu eschatologique que la foi doit être purifiée (1 P 1,7), de même l'œuvre apostolique (1 Co 3, 15) et l'existence chrétienne persécutée (1 P 4, 12-17).

Date :

### Le baptême de feu

Par cette expression, le Nouveau Testament désigne une opération complexe, qui fait appel aux **symbolismes du bain et du creuset**. L'homme doit descendre au plus creux de l'eau, non seulement pour s'y laver mais pour y renaître. De même, au creux du creuset, le feu dégagera son « être pour Dieu ». Ce traitement est le signe avant-coureur de la purification radicale opérée par le Jugement dernier. Ce discernement final se situe à l'heure où apparaît la « Création nouvelle ». Au cœur de ce monde neuf, brille l'Église glorieuse, le corps mystique qui a pour tête le Christ ressuscité.

Ce **baptême de feu** est annoncé par Jean Baptiste, en même temps que le **baptême dans l'Esprit** (lisez **Mt 3, 11**). Luc, répétant cette même annonce, voit dans le Christ le Fils de l'homme chargé du Jugement final par le feu (lisez **Lc 3, 17**).

Jésus a été baptisé dans l'eau, il doit aussi passer par le baptême de feu (lisez **Lc 12, 49-50**). Jésus déclare, ensuite, qu'il n'est pas venu « *apporter la paix mais la division* » (Lc 12, 51). Matthieu, dans un passage parallèle dit : « *le glaive* » (Mt 10, 34). On se souvient aussi de la prophétie du vieux Syméon au jour où Jésus est présenté

au Temple par Joseph et par Marie : « *Toi-même, un glaive te transpercera l'âme...* » (Lc 2, 34-35).

Date :

« Chers amis, le monde nous habitue à confondre la paix avec le confort, le bien avec la tranquillité. C'est pourquoi, afin que sa paix, le shalom de Dieu, vienne parmi nous, Jésus doit nous dire : « **Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !** » (Lc 12, 49). Peut-être que nos propres familles, comme l'annonce l'Évangile, et même nos amis, seront divisés à ce sujet. Et certains nous recommanderont de ne pas prendre de risques, de nous ménager, car il est important d'être tranquilles, et les autres ne méritent pas d'être aimés.

Jésus, au contraire, s'est plongé courageusement dans notre humanité. C'est le "baptême" dont il parle (v. 50) : le baptême de la croix, une immersion totale aux risques que comporte l'amour. Et lorsque, selon l'expression, " nous communions", nous nous nourrissons de son don audacieux. La Messe nourrit cette décision. C'est la décision de ne plus vivre pour nous-mêmes, d'apporter le feu dans le monde.

Non pas le feu des armes, ni celui des paroles qui réduisent les autres en cendres. Cela non. Mais le feu de l'amour, qui s'abaisse et sert, qui oppose à l'indifférence le soin et à l'arrogance la douceur ; le feu de la bonté, qui ne coûte pas comme les armes, mais qui renouvelle gratuitement le monde. Cela peut coûter l'incompréhension, la moquerie, voire la persécution, mais il n'y a pas de plus grande paix que d'avoir en soi sa flamme ». (Léon XIV, [Homélie du 17 août 2025](#)).

## La Parole de feu

Jésus n'avait pas besoin d'être purifié du péché par le baptême d'eau. Il n'a pas davantage besoin d'une purification par le feu. Il apporte lui-même le feu qui le tourmente, c'est la parole ardente de son message. **La nouvelle qui est dite bonne n'en est pas moins incandescente. Nous retrouvons ici, poussé à l'extrême, le thème de la parole qui brûle le prophète parce qu'elle apporte contradiction et division.**

Tel est le feu dans lequel Jésus sera baptisé, un feu dont l'ardeur culminera aux heures de l'agonie et de la mort. Passé par ce feu, le Christ ressuscitera pour juger le monde par ce même feu, et dissocier la bale combustible du grain digne de la récolte divine. L'ivraie sera jetée dans la fournaise de feu (Mt 13, 40). Les sarments infructueux seront brûlés (Jn 15, 6). Le feu éprouvera chacun et celui dont l'œuvre subsistera sera « *sauvé comme par le feu* » (1 Co 3, 12-15). Pierre annoncera un **déluge de feu**, qui rappelle le Déluge d'eau de la Genèse. La Parole toute-puissante brûlera la création actuelle, elle absorbera même le feu matériel qui l'anime pour faire place aux « *cieux nouveaux et à la terre nouvelle* » (2 P 3, 6-12).

**Le lien entre le feu et le Saint Esprit**, annoncé par Jean Baptiste, se révèle donc aux jours de la Pentecôte. Un violent coup de vent semble allumer le feu qui se divise en langues (relisez Ac 2, 2-4). C'est ainsi que l'Esprit vient manifester et répartir le feu de la parole de Jésus. Il devient alors le maître et le conducteur de l'ardeur apostolique.

Date :

## LE FEU DE L'ESPRIT

Jésus a inauguré une époque nouvelle. Il n'a pas agi immédiatement comme le prévoyait Jean-Baptiste, au point que la foi de celui-ci a pu se trouver mise en question (Mt 11, 2-6). **Il s'est opposé aux fils du Tonnerre qui voulaient faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains inhospitaliers** (Lc 9,54). Mais, s'il n'a pas été durant sa vie terrestre l'instrument du feu vengeur, il a pourtant accompli à sa manière l'annonce de Jean. C'est ce qu'il proclamait dans cette parole : « *Je suis venu apporter le feu sur terre, et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême...* » (Lc 12,49). La mort de Jésus n'est-elle pas son baptême d'esprit et le feu ?

**L'Eglise désormais vit de ce feu qui embrase le monde grâce au sacrifice du Christ.** Si Pierre a renié Jésus autour d'un feu; bien plus tard, Jésus l'attend auprès d'un feu qui va le guérir de ses faiblesses (Jn 18,3; 21,9). Ce feu brûlait au cœur des pèlerins d'Emmaüs, tandis qu'ils entendaient parler le Ressuscité (Lc 24,32). Il est descendu sur les disciples assemblés au jour de la Pentecôte (Ac 2,3). Ce feu du ciel n'est pas celui du Jugement, c'est celui des théophanies qui accomplit le baptême de feu et d'esprit (Ac 1,5) : **le feu symbolise maintenant l'Esprit**, et s'il n'est pas dit que cet Esprit est la charité même, le récit de la Pentecôte montre qu'il a pour mission de transformer ceux qui doivent répandre à travers toutes les nations le même langage, celui de l'Esprit.

La vie chrétienne est aussi sous le signe du feu cultuel, non plus de celui du Sinaï (He 12,18), mais de **celui qui consume l'holocauste de nos vies en un culte agréable à Dieu** (12,29). Transposant la jalousie divine en une consécration cultuelle de chaque instant, ce feu demeure un feu consumant. Mais pour ceux qui ont accueilli le feu de l'Esprit, la distance entre l'homme et Dieu est surmontée par Dieu même, présent au plus intime de l'homme; peut-être est-ce le sens de la parole énigmatique : on devient fidèle quand on a été « *salé par le feu* », celui du jugement et celui de l'Esprit (Mc 9,48). Selon une parole prêtée à Jésus par Origène : « *Qui est près de moi est près du feu ; qui est loin de moi est loin du Royaume* ».

# ANNEXES



# Le Congrès National des Sapeurs Pompiers

[Voir le site du Congrès](#)



[Voir la vidéo 5 mn](#)

[Le SDIS, Service Département d'Incendie et de Secours de la Sarthe](#)

## Mégafeux : sommes-nous entrés dans une nouvelle ère ?



*Chaque été arrive désormais avec de nouvelles images de milliers d'hectares qui partent en fumée. Si ces mégafeux, comme on les appelle aujourd'hui, menacent la vie humaine et les écosystèmes, ils bouleversent aussi nos imaginaires sociaux et climatiques.*

C'est un terme qui s'est progressivement imposé dans le langage courant et dans nos imaginaires. Celui de « mégafeu ». Il semble décrire une version extrême d'un phénomène déjà spectaculaire dont nous sommes de plus en plus témoins. Il serait apparu pour la première fois en 2013 dans la bouche d'un homme pourtant habitué à côtoyer les flammes : l'Américain Jerry Williams, qui travaille au service gouvernemental des forêts des États-Unis. Selon lui, le mégafeu, ne serait pas seulement un immense incendie, mais surtout un feu au comportement jamais observé auparavant par les spécialistes et par les riverains qui en sont victimes. Le terme, depuis, n'en finit pas d'embraser les livres et journaux comme en témoigne la spectaculaire courbe de ses occurrences depuis 2014, en anglais, mais aussi en français.

Car ces incendies ne cessent de survenir, du Brésil au Canada, en passant par l'Australie, la Californie ou la Sibérie, et semblent chaque fois battre de nouveaux records. Ainsi, le département de l'Aude vient tout juste de subir des flammes aux ravages sans précédent depuis cinquante ans pour le pourtour méditerranéen français. Ces mégafeux n'ont pas fini non plus de se multiplier. Une [étude de Harvard](#) prévoit ainsi le doublement voir le triplement des mégafeux d'ici 2050 aux États-Unis.

Ces mégafeux, dont nous pouvons tous aujourd'hui observer les images ou constater les immenses dégâts provoquent des chocs sans précédent. Un [habitant de Gironde](#) confiait par exemple, un an après les incendies qui ont décimé les forêts de pin de son terrain familial et de tout son département, être perdu sans la forêt familière qui entourait sa maison et redouter, désormais, chaque nouvel été. Les flammes semblent ainsi avoir provoqué ce que l'on appelle un « choc moral ».

Le choc moral est un événement ou une information imprévisible qui génère un sentiment viscéral d'indignation ou de malaise moral chez un individu, au point de l'inciter à agir politiquement, même s'il n'est pas déjà intégré à un réseau militant. Il s'agit d'une réaction émotive et

cognitive à une violation perçue du quotidien et sa norme, nécessitant une reconstruction de sa vision du monde. Sans en être aussi directement touchés, ces mégafeux peuvent tous perturber nos imaginaires, réactiver des mythologies, voici comment.

## L'enfer dantesque des mégafeux

Face à la puissance des images de mégafeux ravageant des milliers d'arbres, l'esprit humain peut être tenté de chercher dans le passé et ses mythes des repères pour donner du sens à ces catastrophes. Or ces gigantesques incendies s'attaquent à un lieu familier de nos imaginaires en Occident, celui de la forêt, qui, rappelle le [chercheur américain Robert Harrison](#), « *représente un monde à part, opaque, qui a permis à cette civilisation de se dépayser, de s'enchanter, de se terrifier, de se mettre en question, en somme de projeter dans les ombres de la forêt ses plus secrètes, ses plus profondes angoisses* ».

C'est donc un lieu familier de nos imaginaires, parfois même un éden naturel qui se consume et dont nous sommes de nouveau chassés par les flammes de l'enfer. Les images d'une forêt ravagée par les flammes provoquent ainsi la rencontre de plusieurs symboles puissants dans nos esprits. Car le feu, lui, détient une valeur on ne peut plus forte dans les mythes et cultures dont nous sommes les descendants. C'est le feu qui symbolise la porte d'entrée de l'enfer avec une valeur apocalyptique, c'est le feu du châtement qui revient dans les cercles de *l'Enfer*, de Dante. Il est aussi un « feu barrière » ou une « barrière de feu » entre deux mondes dans nos mythes judéo-chrétiens. Car ce sont encore des flammes qui interdisent à Adam et Ève de retourner au jardin d'Éden, après avoir été chassés du paradis terrestre pour avoir mangé le fruit défendu.

Les **pompiers** et habitants, plus concrètement, parlent eux plutôt de « front de flamme » qui irradie et détruit la végétation et nous prive d'une forêt qui ne sera bientôt plus que cendres.

## Le débordement du feu prométhéen

Mais les mégafeux convoquent aussi un autre mythe qui hante nos imaginaires, celui de la dérive du feu prométhéen. Prométhée est connu dans la mythologie grecque pour avoir dérobé le feu sacré de l'Olympe afin d'en faire don aux humains. C'est ici un feu utile mythologiquement au développement de la civilisation permettant de développer les industries, de cuisiner mais qui est aussi décrit comme imprévisible et risqué par nature dans les mains humaines.

En effet, une fois volé par l'être humain, il acquiert des caractéristiques contraires au feu naturel des volcans ou du soleil qui animent le monde dans une certaine stabilité naturelle. En le déroband, l'humain s'arroge un pouvoir de transformation inédit, mais cette capacité porte en elle une forme de contradiction.

Loin de participer aux cycles naturels, le feu fabriqué, maîtrisé ou amplifié par les sociétés industrielles et modernes perturbe profondément les équilibres écologiques. Il devient une force dévastatrice à l'image des mégafeux contemporains qui dérèglent les cycles naturels, menace la stabilité même des environnements et de nos modes de vie. À cet égard, on peut rappeler aussi qu'en France, ces dernières décennies, les feux de forêt ont été neuf fois sur dix, déclenchés par une main humaine, qu'elle soit criminelle ou accidentelle.

## Le retour de la figure de Néron au pouvoir ?

On peut aussi noter que, jamais avant aujourd'hui, l'être humain n'a eu autant de force grâce à l'exploitation de l'énergie du feu. C'est celle-ci qui lui a permis de développer la technique qui a façonné, par exemple, le moteur thermique. Et pourtant, la technique reste limitée pour lutter contre les mégafeux, surtout quand on manque de Canadairs par choix politique et par mépris de l'historicité des alertes... La situation actuelle semble à cet égard préoccupante.

Outre-Atlantique devant les mégafeux amazoniens de 2020, on a aussi vu la figure de Néron mobilisée pour contester les politiques d'inaction environnementale du climatopséptique Jaïr Bolsonaro, alors président du Brésil. L'ONG Greenpeace a même construit une statue de Bolsonaro grimée en cet empereur romain pour alerter sur le sort de la forêt incendiée. Cette figure n'est pas anodine. Elle rappelle une légende tenace selon laquelle la folie de l'empereur romain Néron serait responsable du terrible incendie qui toucha Rome en 64 de notre ère. Si les sources historiques latines ne permettent guère d'établir sa culpabilité, nous sommes cependant sûrs de l'opportunisme politique de Néron désignant à l'époque directement, en bouc émissaire, la minorité chrétienne de Rome comme coupable.



[Greenpeace érige une statue de Bolsonaro sur les terres incendiées au Brésil.](#)

## La brûlure du « choc moral »

Les images de mégafeux demeurent d'autant plus traumatiques pour les populations qu'elles nous obligent à changer de regard sur une nature jugée maîtrisable, qu'on scrute désormais impuissants, subir des pertes irréversibles pour le paysage, les forêts, le vivant tout entier. Ainsi, les feux ravagent aussi nos imaginaires écologiques. On peut ressentir face à ces paysages détruits par les flammes un choc moral, au sens du sociologue James Jasper soit une réaction viscérale bousculant la perception de l'ordre présent du monde et appelant à l'action.

Néanmoins, cette brûlure du choc moral peut s'éteindre aussi rapidement sans relais d'opinions et actions collectives dès les premières années de « l'après ». On peut alors voir s'installer une nouvelle norme où les mégafeux ne surprennent plus. Car il existe une forme d'amnésie environnementale sur les effets du dérèglement climatique. En 2019, des [chercheurs américains](#) ont ainsi analysé 2 milliards de tweets en relation avec le changement climatique. Cette analyse

quantitative remarquable par son ampleur a montré qu'en moyenne, nos impressions sur le dérèglement climatique se basaient sur notre expérience récente des deux à huit dernières années.

## **Bienvenus dans le pyrocène**

En France, devant les images de cette nature brûlée dans l'Aude, le concept de « pyrocène » de la philosophe Joëlle Zask prend tout son sens. Il sert à caractériser et à décrire cette nouvelle ère définie par la prédominance et la multiplication des mégafeux. Autrement dit, le pyrocène succéderait à l'anthropocène, marquant une époque où le feu devient un agent central des transformations écologiques et climatiques.

Politiquement, cette ère du feu impose une reconfiguration de notre relation à la nature, car il s'agit d'apprendre à vivre avec ces feux extrêmes et non plus simplement de les combattre directement comme jadis. Cette nouvelle donne appelle ainsi à une « culture du feu » qui intégrerait ces réalités dans nos politiques (habitations et PLU, coupe-feu naturel, gestion des forêts, adaptation des territoires à la crise, agriculture régénératrice...), nos modes de vie (vacances, consommations...). Mais sommes-nous collectivement prêts à cela ?

**Pierre Cilluffo Grimaldi, Maître de conférences, Sorbonne Université**

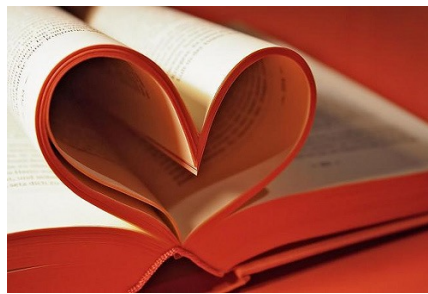
<https://theconversation.com/megafeux-sommes-nous-entres-dans-une-nouvelle-ere-262971>

Thèse de Sébastien Lahaye : *Comprendre les grands feux de forêt pour lutter en sécurité*

## Collection Petite École Biblique



*Chaque jour, j'étudie la Bible !*



**D'autres livrets électroniques  
sur le site**

**[petitecolebiblique.fr](http://petitecolebiblique.fr)**

aux formats .pdf & .e-pub  
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-256-6